



Nous vous avons promis un mensuel, voici donc, un mois plus tard, votre deuxième Infolettre. L'objectif est de vous tenir au courant de ce que nous faisons pour vous. Le fait que notre comité de rédaction s'est tenu deux jours après la Journée internationale du droit des femmes a forcément teinté ce numéro spécial. Nous serions heureuses de savoir ce que vous en pensez.

Prochaine activité

Deuxième conférence publique

Quand les femmes marcheront-elles sur la lune ?

C'est en effet, le **7 avril prochain** au pavillon Lacerte à 10 h 30 que la Dre Sophie Brière abordera la question de la situation des femmes dans les métiers et professions non traditionnels. Comment expliquer la progression ou la stagnation des femmes dans ces trajectoires ? Quelles sont les pratiques dans les organisations supportant ou défavorisant cette progression autant que la rétention dans ces professions et métiers ? Autant de questions auxquelles notre conférencière tentera de répondre lors de cette conférence.



Stephanie Wilson, Naoko Yamazaki, Dorothy Metcalf-Lindenburger trois astronautes et Tracy Caldwell Dyson, ingénieure en aérospatiale. _ crédit NASA/ou/https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Weightless_hair.jpg

Quand les femmes marcheront-elles sur la lune ?

Ce n'est plus qu'une question de temps. En effet, on annonçait récemment aux États-Unis que le 29 mars 2019 verrait une première marche dans l'espace exclusivement féminine. Anne McClain et Christina Koch qui sont déjà à bord de la Station Spatiale Internationale, sont toutes les deux membres de la promotion 2013 d'astronautes de la NASA, dont la moitié était des femmes.



Astronautes Anne McClain (gauche) et Christina Koch. (NASA)

(source :<https://www.washingtonpost.com/science/2019/03/07/first-all-female-spacewalk-will-take-place-during-womens-history->

Rebondissement de dernière minute, nous avons récemment appris qu'une seule pourra sortir. Notre déception n'atteint certainement pas celle de Christina Koch qui devra attendre une prochaine mission pour faire sa sortie historique... faute de combinaison à sa taille. Anne McClain sera donc accompagnée d'un collègue pour sa sortie ; c'est quand même toute une équipe de femmes qui est aux commandes à Houston.

France Rémillard et Hélène Allard

Activité récente

Soirée remise de bourses : UN ÉVÈNEMENT MARQUANT !

Le 14 mars dernier, 21 jeunes femmes étudiantes se sont partagé les bourses offertes lors de la cérémonie annuelle de la Fondation AFDU-Québec au Cercle de l'Université Laval.

Sous la présidence d'honneur de Me Kateri Vincent du bureau de Langlois, avocats, un montant de 36 000 \$ a été attribué aux boursières. Celles-ci, des 1^{er}, 2^e, 3^e cycle et du niveau collégial, ont présenté leur projet d'étude, leur implication sociale et leur plan de carrière avec tout le talent, la passion et le dynamisme qui les caractérisent. Les boursières évoluent dans de nombreuses disciplines, tant des programmes où elles sont majoritaires que ceux où leur présence est plus récente.



Les 21 boursières 2019 avec à gauche Dre Suzanne Lemire, co-présidente de la Fondation, derrière elle, Me Kateri Vincent et à droite la co-présidente Vivian Carter.

(photo : André Fortier)

Parmi les invités nous avons salué madame Sylvie d'Amours, ministre responsable des Affaires autochtones, madame Marie-Louise Tardif, adjointe parlementaire de M. Pierre Dufour, ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs de même que les doyens des facultés des boursières ou leurs représentants. Les bourses offertes par la Fondation proviennent de partenaires du secteur privé, de ministres, de facultés et de donateurs

particuliers dont des membres de l'AFDU-Québec. Les bourses provenant de nos membres représentent le tiers des montants attribués.

Les invités à l'évènement ont accueilli les récits des boursières avec grand intérêt et enthousiasme et tous ont été très émus par leur idéal et leur détermination. Il en a été de même pour moi qui en étais à ma première contribution aux bourses de la Fondation.

Bravo à toutes ces brillantes jeunes femmes qui nous ont fait vivre une soirée qui restera dans les mémoires.

Danielle V. Gagnon

Dans l'actualité

Veille médiatique non exhaustive

La parité à l'étranger

Dans le *Devoir* du 26 mars dernier sous la plume de Marco Bélair-Cirino, on apprenait que la ministre des Relations internationales, Nadine Girault, souhaite procéder à une révision en profondeur du processus de nomination des personnes dans le corps diplomatique québécois. Son objectif : obtenir une meilleure représentation des femmes et que ce soit les meilleurs éléments qui dirigent les corps diplomatiques.

Alors que pour les postes de chefs de mission la parité est presque atteinte, la ministre fait remarquer qu'on est loin du compte dans les délégations. C'est cet état de fait que la réforme entend corriger.

Avis de désignation

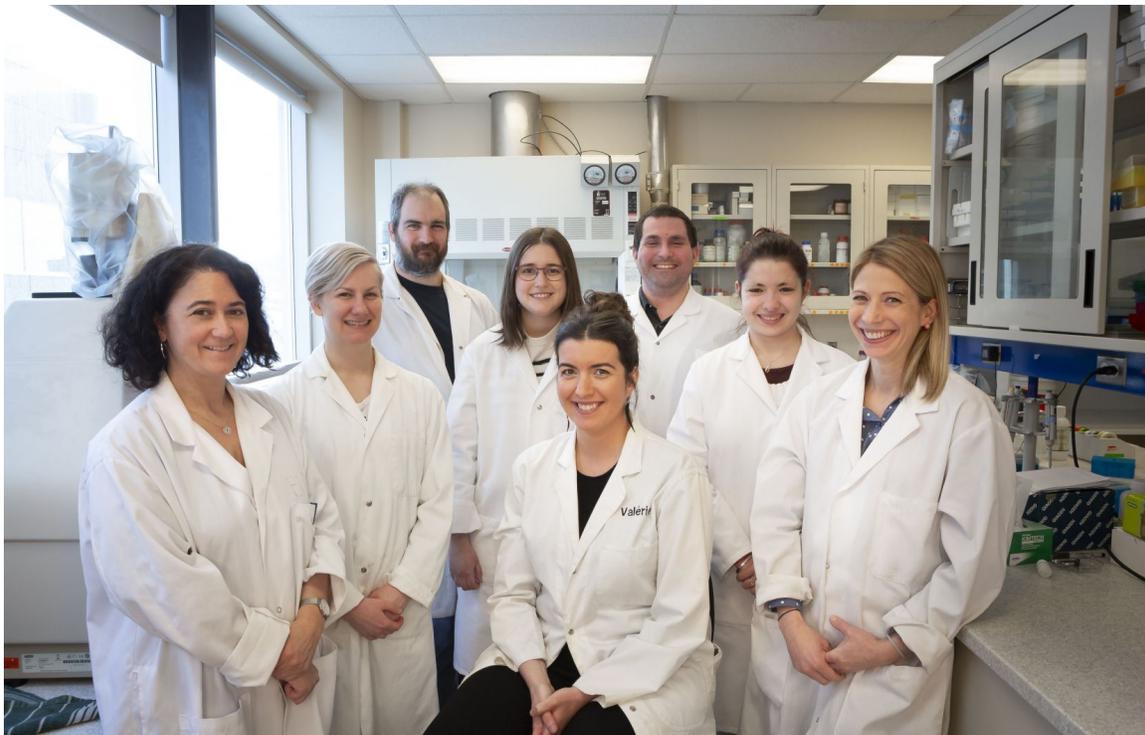
Paru le 22 mars dans la rubrique des avis publics du *Soleil*, la désignation au ministère de la Culture et des Communications de 8 femmes comme personnage historique. À ce titre se trouve Irma Levasseur (1877-1964), fondatrice de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, Laure Gaudreault (1889-1975), pionnière du syndicalisme en éducation, Élisabeth Carmichael Monk (1898-1980), 1^{re} avocate du Québec à obtenir le titre de conseil en loi de la reine, Idola Saint-Jean (1880-1945), artisane de l'accès des femmes au droit de vote, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie (1867-1945), responsable de la modification légale

permettant aux femmes mariées de disposer de leur revenu de travail, Marie-Aveline Bengle dite mère Sainte-Anne-Marie (1861-1937), qui a joué un rôle prépondérant dans l'accès des filles à l'éducation, Thérèse Casgrain (1896-1981) politicienne aguerrie qui a défendu sans relâche les revendications des femmes, et enfin, Maude Abbott (1869-1940) première femme médecin à enseigner la médecine au Québec.

Ces huit femmes figurent désormais au Registre du patrimoine culturel que vous pourrez consulter pour en apprendre plus sur leurs réalisations : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do ; jsessionid=0B35B7282F67EDA465B89DDB0236BBD9 ? methode=afficher>

La recherche, la réussite et le travail d'équipe

Paru dans le *Devoir* du 10 mars cet article de Charles-Édouard Carrier, dresse le portrait d'une éminente chercheuse, Valérie Langlois. Même pas quarante ans, et déjà à la tête d'une équipe de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) ! Son domaine de recherche : les contaminants nocifs pour les espèces vertébrées aquatiques tels que plastiques, phtalates et nano particules. Alors qu'une étude récente de l'UNESCO révèle que seulement 30 % des chercheurs sont des femmes, son laboratoire à elle est constitué à 70 % de femmes. En plus avec les nombreux mémoires qu'elle dirige, Madame Langlois nous prépare la relève.



La chercheuse Valérie Langlois entourée de son équipe dans son laboratoire de l'Institut national de la recherche scientifique. (photo : Laetitia Boudaud, le Devoir)

Chronique histoire

« Le 8 mars, c'est toute l'année ! »¹

Sur le continent américain et européen, le début du XX^e siècle voit les suffragettes et les ouvrières s'unir et élever leurs voix pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail, pour en finir avec les discriminations au travail et les inégalités criantes par rapport aux hommes, et pour revendiquer le droit de vote.

Tout commence avec la mouvance socialiste. Le 28 février 1909, le Parti Socialiste d'Amérique lance les célébrations d'une « journée nationale de la femme » (National Woman's Day); la roue est lancée. En août 1910 à Copenhague lors de la conférence internationale des femmes socialistes; l'idée d'une « Journée internationale des femmes » est adoptée. L'année suivante, le 19 mars 1911, plus d'un million de femmes manifestent en Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse. Le 8 mars 1914, les femmes réclament le droit de vote en Allemagne. En 1921, Vladimir Ilitch Lénine décrète la journée du 8 mars « Journée internationale des femmes ». C'est parti, les années suivantes verront des rassemblements et des manifestations s'organiser un peu partout dans le monde pour célébrer la Journée internationale des femmes.

Mais ce n'est qu'en 1977, et reprenant l'initiative communiste, que l'Organisation des Nations Unies officialisera cette journée — occasion de faire le bilan de la situation des femmes dans leurs sociétés respectives, et de prendre plus d'actions pour arriver à l'égalité des droits des femmes.

En 2013, Najat Vallaud-Belkacem alors ministre française des Droits des femmes, affirme qu'« une journée de mobilisation pour rappeler que l'égalité femmes-hommes est une priorité »¹ et fait adopter pour la France l'appellation « Journée internationale des droits des femmes ». La Fédération des femmes du Québec a aussi adopté cette dénomination.

¹ <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2013/02/20130207-Courrier-NajatVB-d%C3%A9cideurs-publics.pdf>

Hélène Allard 25-03-19

À qui la chance

En l'honneur du 100e anniversaire de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU), les membres ont une occasion extraordinaire de posséder une pièce unique de l'histoire. En brocantant, Dominique Racanelli, vice-présidente aux finances de la FCFDU, a découvert deux magnifiques épinglettes en champlévé bleu, créées en 1924 pour la troisième conférence internationale de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIFDU, maintenant Graduate Women International [GWI]) à Christiania (maintenant Oslo), en Norvège, du 28 juillet au 1er août 1924, lors de ses recherches d'antiquités tant appréciées.



Ces deux épinglettes sont mises à la disposition des membres de la FCFDU par tirage au sort. Pour une contribution (minimum de 10 \$), lors de la 100e année de la FCFDU et de la GWI, vous aurez deux chances de posséder une de ces belles épinglettes. Veuillez communiquer avec Debbie Christiansen Stowe (debbie@stowe.ca) pour donner votre contribution afin d'être admissible à gagner.

Bonne chance à toutes !

Debra Christianson Stowe